

- **Morale : théorie** (qui se veut universelle) de l'**action** humaine soumise au **devoir** et ayant pour but le **bien**.
- **Éthique** : Synonyme de morale (ex. Aristote : *Éthique à Nicomaque*); parfois un sens plus restreint : ensemble des conceptions morales de qqn, d'un milieu.

□ Vertu

Excellence **morale**, déployée dans l'**action** pour appliquer le **bien**, opposée au **vice**.

En philosophie grecque classique, reprise par le judaïsme hellénisé et le christianisme (Thomas d'Aquin), on distingue parmi toutes les vertus quatre vertus cardinales (du latin *cardo*, pivot) : la prudence, la tempérance, la force d'âme et la justice. Cette liste est héritée d'Aristote, Platon y avait adjoint la sagesse. Le Stagirite (= Aristote) présente la vertu tel un juste **milieu entre deux défauts** : un manque et un excès, le courage se trouvant par exemple entre la lâcheté et la témérité. Comme on redresse les arbres penchés en les tirant un temps avec excès de l'autre côté, on peut corriger un vice en cultivant un temps le défaut contraire (résumé par l'adage latin *in medio stat virtus*). On voit bien comment ces quatre vertus peuvent être déployées dans le travail, qui est un cas particulier de l'action. Le mot *vertu* vient du mot latin *virtus*, lui-même dérivé du mot *vir*, d'où nous viennent les mots « viril » et « virilité ». Tandis que *vir* sert à nommer l'individu humain de sexe masculin, *virtus* désigne la force virile et, par extension, la « valeur », la « discipline ».

[en particulier, mais surtout pour le programme sur "Faire croire" : Retenue, chasteté; fidélité conjugale... not. pour une femme !]

- **Valeur** (terme très polysémique !! on parle en effet également de valeur marchande...) :

Agir selon ses valeurs, cela signifie selon ce qui est jugé comme objectivement désirable ou estimable, ce qui est beau, bien, vrai, juste. On peut parler des valeurs d'un groupe social, d'un corps de métier. ► la **déontologie** est ainsi l'ensemble des règles morales qui régissent l'exercice d'une profession ou les rapports sociaux de ses membres (la déontologie du médecin est par exemple consignée dans le serment d'Hippocrate : "Je ne prolongerai pas abusivement les agonies. Je ne provoquerai jamais la mort délibérément").

Le travail est-il compatible avec l'exercice de la vertu, pour agir selon ses valeurs ?

I - L'importance des valeurs au travail, lieu privilégié de leur mise en œuvre.

1° Le primat des valeurs sociales par rapport à la volonté de l'individu

Dans le livre IV des *Géorgiques*, Virgile décrit une ruche, modèle idéalisé de la société humaine selon un certain anthropomorphisme. La description de l'organisation de la ruche révèle un quotidien organisé, selon une division du travail : « toutes se reposent de leurs travaux en même temps, toutes reprennent leur travail en même temps (p.155-156). Cette donc cette **organisation rigoureuse** du travail, reposant sur des règles sociales qui maintient l'espèce en vie car elles sont **respectées**. « Seules, elles (...) passent leur vie sous **de puissantes lois** » p153. La communauté politique des abeilles offre une représentation idéale de la **vertu** civique, du bon citoyen. Dans le livre I de ses *Politiques*, Aristote (-Ve s.) expose la thèse d'une **sociabilité naturelle** de l'homme qui est «*un animal politique*», signifiant que la **citoyenneté** est son essence. L'être humain est fait pour vivre dans une Cité, une communauté politique, une société. En particulier, chaque société érige des règles et des valeurs pour garantir le lien social et la coexistence. Or si ces lois s'appliquent à tous les membres du corps social, les paysans ont pour Virgile une place privilégiée, par une certaine indépendance politique tout en servant la patrie ("celui-là, ni les faisceaux du peuple, ni la pourpre des rois ne l'ont fléchi, ni la discorde poussant des frères sans foi...", II, p. 102; "il sustente sa patrie" p. 103). Octave aussi joue bien son rôle en "donn[ant] des lois aux peuples soumis" (IV, p. 177).

Simone Weil affirme combien il importe pour elle de respecter, même comme ouvrière, la **discipline** et l'**autorité** (p.242). Par ex dans des lettres à Victor Bernard : **respect de l'autorité du chef, de sa position sociale**. p. 212 « D'ailleurs je ne veux pas discuter. Vous êtes le chef, et vous n'avez pas à rendre compte de vos décisions », p.229, 2ème paragraphe (« le pouvoir et la décision sont entièrement entre vos mains »). Le poète Virgile lui aussi a besoin de vertu ("tes ordres, Mécène, ne sont pas faciles à exécuter" III, p. 113)

Vinaver évoque le **sacrifice de soi pour le groupe**, forcé (licenciement) ou consenti. Madame Bachevski "j'ai jamais rien caché jamais rien refusé toujours donné alors je me suis donnée à la société merci à monsieur Benoit" (VI, p. 245). De même, les employés de longue date "se tueraient pour la maison" (Olivier, II, p. 52).

Hegel (XIXe s.) parle de "conversion de l'égoïsme subjectif" pour la société, même si en retour on bénéficie des apports de la société. On peut aussi penser au fait que not. en travaillant, aujourd'hui, on paie des impôts.

2° Mais les valeurs sont aussi morales. Pour exécuter un travail, souvent pénible, le travailleur se motive par les valeurs du travail.

Les *Géorgiques* posent que le travailleur doit posséder des **vertus d'abnégation, de dévouement, de la discipline, un esprit de sacrifice**. Le travail est civilisateur et enrichit. En particulier le travail agricole est plus vertueux que d'autres. Il suppose et entraîne toujours davantage de :

- patience ("beaucoup ont commencé avant le coucher de Maia, mais la récolte a trompé leur attente en ne leur donnant que des épis vides" I, p.52; pour écouter tous les conseils de Virgile!)
- modestie et ténacité (ne pas chercher à voir immédiatement le résultat de ses efforts, le paysan est un anti-Orphée, il ne cherche pas à contrôler instantanément si son œuvre est profitable, il est un Sisyphe heureux car il sait que son travail inlassable portera ses fruits),
- maîtrise de soi (méfiance pour les fureurs de l'amour p. 125 et IV, p. 156: "ce qui te paraîtra surtout admirable dans les mœurs des abeilles, c'est qu'elles ne se laissent pas aller à l'accouplement"),

- régularité, rigueur ("le cultivateur vigilant qui n'a rien négligé" II, p. 89)), sens du concret, courage... ("Courage, donc!"), - prudence ("si tu observes le soleil dévorant et les phases successives de la lune, jamais le temps du lendemain ne te trompera, ni jamais tu ne te laisseras prendre aux pièges d'une nuit sereine", I, p. 63),
- **eutrapélie** (=bonne plaisanterie, conversation joyeuse : "jouent à des vers grossiers, en riant à gorge déployée", II, p. 95),
- **sobriété** ("une jeunesse dure aux travaux et habituée à peu" II, p. 100). Pour les épicuriens dont Virgile a suivi les enseignements, la maîtrise de soi est une vertu qui permet d'atteindre le bonheur sans renoncer aux agréments de la vie. Force d'âme et recours à la force physique, comme Aristée doit le faire avec Protée même si cela semble sans fruit : "si tu n'uses de violence, il ne te donnera aucun conseil, et ce n'est pas avec des prières que tu le fléchiras; "plus il prendra de formes différentes, plus mon fils, tu serreras l'étreinte de ses liens" (IV, p. 168).

Pour Weil, le travail apporte des valeurs de **discipline, de fierté, d'accomplissement de soi** : « Je sentais la joie de manger un pain qu'on a gagné » p. 59. Les valeurs morales priment sur la vie individuelle au sens où elles la dirigent, la guident, en constituent le but. C'est par le travail que l'homme est récompensé de ses efforts.

Son travail d'intellectuelle engagée en usine pour penser le travail est aussi marqué par **l'empathie, le souci de ne pas nuire** à autrui : (p. 238, elle demande à être embauchée à Rosières seulement si pas d'autre demande, p. 247 : elle ne va pas visiter les logements car cela risque de blesser).

On peut penser à l'hommage au sujet de Lubin "ça a été un **honnête** homme qui faisait son métier" (Madame Lépine, VI, p. 237, terme de métier suppose d'ailleurs plus de pratique, et même une déontologie que le terme "travail".) Ce sont aussi des vertus que mobilise Benoit "Vivre une aventure avec tout ce que cela comporte de **rigueur de don de soi**" (Benoît III, p.90) (même si la notion d'aventure est parfois individuelle voire individualiste).

3° **L'humanisme du travailleur se trahit dans sa perception de ses collègues (cf. cours "valeur du travail et valeur de l'homme")**

Si je reconnais l'autre comme mon égal dans le travail, je le considère alors comme un être libre et pensant capable d'avoir ses propres fins. Un principe de base, exposé à Victor Bernard par SW p.242 : « si différents que soient les hommes, mon sentiment de la dignité humaine reste identiquement le même, qu'il s'agisse de moi ou de n'importe quel autre homme, même si entre lui et moi on peut établir à d'autres égards des rapports de supériorité ou d'infériorité ». Donc distinction entre deux plans : celui, anthropologique et métaphysique, de l'égalité des personnes, et celui, social, des rapports hiérarchiques. Tous les deux ont leur importance, mais on voit que le **sentiment de la dignité humaine** prime : les rapports sociaux ne doivent donc jamais gommer le **respect** dû à tout homme. **Le travail fonde un échange juste que Weil appelle « coopération »**. La coopération n'est pas qu'un échange de produits, mais une vraie socialité, un moyen de s'inscrire dans un monde commun. Pour Weil, le travail représente le principe d'un maintien de la paix dans une **communauté d'amis unis par le travail** car c'est le travail qui montre la valeur d'un individu et qu'il reconnaît la valeur de l'autre. D'où la valeur du "**sourire triste**, plein de **sympathie fraternelle**, qui [lui] fait un bien indicible" (d'un soudeur, alors qu'elle souffre atrocement de la chaleur du four où elle chauffe des bobines au rouge, p. 58-59). La grève génère selon SW "un peu de chaleur humaine sur tout ce métal" (p.277).

Écho de ce soutien moral, de cette communion laborieuse dans les *Géorgiques*: le paysan "taille des torches en forme d'épis; cependant, charmant par ses chansons l'ennui d'un long labeur, sa compagne fait courir un peigne crissant sur les toiles, ou cuire la douce liqueur du moût aux flammes de Vulcain" (I, p. 56)

Dans *Par-dessus bord*, l'esprit d'équipe est stimulé par la comparaison de l'entreprise Ravoire et Dehaze avec une famille. Est-ce enjolivé lorsque que les employés disent : On ne retrouvera plus un homme pareil - Profondément **humain** (Cohen - Mme Bachevski à propos de Dehaze, II, p.71) ?

Ainsi le PDG Fernand Dehaze lors de la fête annuelle de l'entreprise dans le premier mouvement en quasi valorise ses employés : « Merci (...) d'être venus si nombreux comme à l'accoutumée à notre petite et sympathique réunion que je me permettrai d'appeler une réunion de famille ». p32. Le ton est ici paternaliste. Les employés sont fédérés par des valeurs communes, analogues à celles d'une famille, à savoir le **respect** et la **confiance**. La personne passe avant la rentabilité et la production car le travailleur adhère à certaines valeurs du travail qui sont morales. **Chaleur humaine** de Lubin : "Hé vous êtes fraîche et pimpante comme jamais madame Alvarez" (p. 151). La **loyauté** Cohen est un concept qui appartient à votre **génération** et à la mienne (Dehaze, II, p. 57)

4° **L'individu peut tout aussi obéir à des valeurs religieuses dans le cadre du travail.**

C'est le cas du paysan qui vénère *labor* et *pietas* selon Virgile. Non seulement le travail favorise l'acquisition de valeurs mais il est lui-même une valeur. "telle fut la vie que menait sur les terres Saturne d'or" (II, p. 105). C'est par une prière aux dieux de la patrie que Virgile clôt le livre II montrant le lien entre agriculture, religion et politique, donc une dépendance des hommes aux dieux. Les paysans pratiquent "le culte des dieux et le respect des pères" (II, p. 100); Aristée offre un sacrifice pour retrouver ses abeilles.

Weil fait aussi du travail une valeur préférable au simple loisir (« il ne faut pas tendre à réduire indéfiniment le temps de travail au profit d'un loisir quelconque »). Les valeurs du travail comptent plus que la vie.

II- Mais les valeurs peuvent être détrônées

1° par un instinct de survie ou par de l'avarice: le besoin/l'appât du gain peuvent amener le travailleur à agir à l'encontre de ses valeurs :

Dans une lettre à Albertine Thévenon, Weil explique que l'obsession des sous rend impossible la fraternité. « mais de vraie fraternité, je n'en ai presque pas senti » p54. *La Condition ouvrière* critique les entrepreneurs qui s'enrichissent de production d'armement : "cette industrie doublement de luxe qu'est l'industrie de guerre, qui non seulement ne bâtit pas, mais détruit" (p. 320).

Dans *Par-dessus bord*, le personnage d'Alex renonce à l'art pour un travail plus sécurisant lui permettant de satisfaire ses besoins puisqu'il fonde une famille avec Jiji « *Je n'ai pas pu résister* »VI. Dans le IVe mvt Benoit fait pression sur Margerie pour qu'elle accepte de vendre la collection d'antiquités de Dehaze en jouant sur l'appât du gain alors qu'elle a un intérêt sincère pour ces objets qu'elle trouve beaux ("L'argent l'argent tu vas finir par me **dégoûter** de ton **argent**", Margerie, p. 125). Certains ont la "**frénésie d'arriver au sommet à tout prix**" (Passemar, IV, p. 149, mais lui avoue ne pas la posséder, ce qui semble moins pertinent pour réussir au travail à son époque).

Enfin, la guerre civile a corrompu les Romains, sans doute pour préserver leur vie: "Ici-bas en effet le juste et l'injuste sont renversés" (Virgile, p. 68). Le **goût du luxe** est aussi fustigé, les cultivateurs en étant exempts ("ils ne sont pas ébahis par des battants incrustés d'une belle écaille, ni par des étoffes où l'or se joue" II, p. 100; "l'un conspire la destruction d'une ville et de malheureux pénotes pour boire dans une gemme et dormir dans la pourpre de Sarra" II, p. 103)

2° A cause de la subordination

a) qui rend lâche

Simone Weil, à VB, p. 220-222 : ce qui cause l'apparente lâcheté des ouvriers, c'est le risque d'être mal accueillis (220), les humiliations du quotidien (220), l'humiliation de la recherche d'emploi (221), l'absence de droits et de liberté (222) et finalement l'accusation même de lâcheté, qui est une humiliation supplémentaire (222). Par-dessus tout, ce qui entraîne une subordination moralement intolérable, c'est le souci constant de ne pas déplaire, entraîné par la crainte du renvoi, et la négation de l'intelligence (239-240).

Dans *PDB*, chez Passemar on perçoit une forme de **flatterie** un peu **servile** lorsqu'il s'adresse à son nouveau chef, Benoit, au cours d'un entretien de carrière "D'abord vous dire monsieur que depuis que vous avez pris la présidence [...] Vous avez ouvert la fenêtre on respire" (p.147). De fait Dutôt s'est fait instantanément licencier par Dehaze père lorsqu'il a osé lui dire ses quatre vérités ("Je crois monsieur le président que les bêtises viennent de plus haut" p. 60).

b) qui brise le sentiment de la dignité humaine

Les conditions de travail changent un individu : « Pour moi (...) voici ce que ça a voulu dire, travailler en usine ? Ca a voulu dire que toutes les raisons extérieures (...) sur lesquelles s'appuyaient pour moi le sentiment de ma dignité, le respect de moi-même ont été en deux ou trois semaines radicalement brisées sous le coup d'une contrainte brutale et quotidienne » (SW, p.59).

3° La modernisation du travail et la pression de la concurrence force les individus à renier leurs valeurs au détriment parfois de la vie. Les rapports de force et l'agressivité sont parfois la règle.

Virgile : "d'autres se plaisent à se baigner dans le sang de leurs frères" (II, p. 103).

Simone Weil déplore l'**absence de coopération et de camaraderie**, certains employés sont prêts à tout pour un poste plus élevé. La **course à la prime** est au fondement même du taylorisme. "Celui qui gagne un peu plus méprise celui qui gagne un peu moins" (p. 280). Les patrons ont tout intérêt à **détruire le moindre élan de solidarité** entre ouvriers ("Ford dit ingénument qu'il est excellent d'avoir des ouvriers qui s'entendent bien, mais qu'il ne faut pas qu'ils s'entendent trop bien parce que cela diminue l'esprit de concurrence et d'émulation indispensable à la production" (p. 321). En particulier les travailleurs immigrés font l'objet d'hostilités (p. 396).

Dans *Par-dessus bord*, Benoit l'arriviste trahit son père puis décide de le tuer dans le troisième mouvement intitulé justement « la prise du pouvoir » : Parlant du docteur Temple, Benoit déclare à son demi frère Olivier : « *Je lui ai dit que nous ne pouvions plus continuer à allonger tous ces radis* »/ Olivier : « *Tu l'assassines une deuxième fois* » p105. Rivalités et ambitions sont très présentes au sein du personnel (par ex. Mme Alvarez/Mme Bachevski). Cohen emploie à juste titre le terme de "clan" (p. 56). Le travail n'est plus seulement la possibilité de la guerre ("forger une épée rigide", Virgile I p. 68) c'est la guerre: rivalité entre la PME française et la United Paper calquée sur la guerre entre les Ases et les Vanes "Ils ont attaqué en force" (p. 58). Simone Weil considère précisément la concurrence comme une "lutte analogue à la guerre" (p.392).

III/ Les valeurs du travail réaffirmées par une révolution technique et en repensant l'organisation du travail

1° Le progrès technique au service de l'humanité

Pour Weil, la solution serait d'**inverser le rapport entre les suites et les séries**. Un travail **respectueux de la dignité humaine confie** les séries à la machine et les suites à l'homme. La notion de série est associée à celle d'« **opérateur** » et d'« **exécution** » et celle de **suite à celles d'« animation » et de « conception », « invention »**. Weil expose la «forme idéale du rapport entre l'homme et la machine » p 258 : «Supposons par ex un atelier de tours automatiques. Mettons-y quelques fraiseuses. Chargeons les régleurs non seulement du réglage des tours mais de la confections *des comes* » (faces mécaniques permettant d'actionner et de guider le déplacement d'une pièce). Dans cet atelier idéal, **ce sont les machines qui exécutent le travail en séries**. Mais il faut des machines souples ou flexibles capables de se régler en fonction du travail demandé. D'où l'intérêt des travaux de Lafitte sur **les machines réflexes**. De plus, le métier de manoeuvre n'existerait plus car l'ouvrier se rapprocherait du technicien possédant une réelle compétence dans la fabrication et dans l'usage des machines, désormais conçues comme de véritables outils. Contrairement à l'ouvrier taylorisé rabaisé au statut de «matière vivante», simple rouage pris dans le système absurde de la production, tel que Charlie Chaplin l'a montré dans son film *Les Temps Modernes*, **l'ouvrier et l'ingénieur auraient les mêmes fonctions**, faisables par un seul homme p259. L'ouvrier technicien opère le réglage des machines. Il n'est plus dominé par elles mais se tient **au même niveau qu'elles**, selon une harmonie entre les mouvements de la machine et ceux du corps du travailleur. Pour que cette question des machines s'améliore, **il faut des machines automatiques et souples**.

On retrouvera les mêmes thèses dans les livres II et III des *Géorgiques* consacrés à **l'arboriculture et à l'élevage**: Virgile décrit la **pratique de la greffe en fente ou en écusson** (II, p.76) en insistant sur la supériorité de l'homme qui soigne les arbres, stériles ou usés sans ces greffes: «se plier à la volonté des hommes» p.76; «tous demandent à être dressés en pépinière et domptés à grands frais». L'arboriculteur élague la vigne, il exerce «son dur empire» contre «l'exubérance de ses rameaux»p.94.

Pareillement pour l'élevage: on doit maîtriser le cheptel : «amaigrir et amincir les femelles», dresser les veaux et les poulains, calmer les abeilles avec de la poussière. Toutes ces actions font passer du **chaos** non organisé au **cosmos** (monde humain rationnel). Si le lexique est celui de la **contrainte**, voire de la **violence** car le paysan cinte, forge, aménage, greffe, le *labor* peut aussi être *cura* (soin, souci) et *studium* (zèle) concernant le vivant (préserver les animaux des maladies et assurer leur reproduction). Comme on le voit, la main du paysan aménage le paysage, redessine les espèces : il affirme sa maîtrise partout

2° Des nouvelles conditions et méthodes de travail qui favorisent la coopération et la productivité

Vinaver montre dans sa pièce **l'efficacité des nouvelles méthodes managériales** avec le succès triomphal de Mousse et Bruyère. En outre, le brainstorming a le mérite **d'impliquer l'employé au processus de création de la valeur du produit**. C'est une **approche collaborative** stimulant la créativité. Dans un nouvel espace de travail (salle de réunion), la parole est ouverte, les questions osent être posées, le dialogue d'égal à égal (au moins le temps du remue-méninges) s'installe, propice aux décisions.

Comment concrètement maintenir l'autorité en évitant la subordination pour SW ? Il faudrait donner la parole aux ouvriers pour adoucir l'amertume de leur condition en leur donnant le **sentiment d'être considérés** (p. 214 – d'où le projet d'appel aux ouvriers de Rosières commenté dans les lettres) + avoir du tact si c'est possible (215) + proposer dans l'usine une **boîte à suggestions anonymes** pour que les ouvriers fassent part de leurs idées sans crainte (223). Contrairement aux craintes de Victor Bernard, les ouvriers ne respectent pas moins l'autorité de leur patron si on arrête de les museler, bien au contraire. Page 230 elle lui adresse un plaidoyer pour la **franchise**, conçue comme une éthique de la discussion (SW s'applique à elle-même ce qu'elle souhaiterait voir advenir dans l'usine). Pour que les ouvriers ressentent leur dignité, elle réclame d'une part la possibilité d'avoir des échanges de points de vue avec leur patron pour que chacun comprenne le point de vue de l'autre (lettre à VB, p. 223-224) ; d'autre part une éducation populaire, basée sur la poésie grecque (p. 244) ou la création de la science chez les Grecs (p. 246). Toutefois ces moyens ne doivent pas être mis en place n'importe comment : 1) p. 224 : les échanges de vues doivent se faire avec la règle d'une égalité totale entre les interlocuteurs (donc en suspendant la question hiérarchique, qui ne vaut que pour l'application des ordres, et ne s'étend pas à la liberté de pensée et de parole des ouvriers) et 2) p. 213 : l'éducation ne doit pas s'accompagner d'un sentiment de supériorité, car le principe de toute éducation est d'abord **d'élever l'autre dans son propre esprit**.

Weil souhaite que **la communauté des travailleurs soit un idéal de coopération** ("un certain mélange de subordination et de coopération, l'idéal étant la coopération pure" p. 231). Une véritable société humaine est une communauté de travailleurs ayant comme finalité l'aménagement du monde par le travail pour le rendre habitable. Rappelons que pour Weil, « le travail se fait, non point en conséquence d'un besoin, mais en vue d'une fin ». Au lieu de nous asservir à la nécessité naturelle, le travail doit en libérer. Certes, le travail est lié au besoin mais par une subtile dialectique en même temps qu'il nous permet de satisfaire nos besoins, il nous élève au-dessus de cette dimension. Le travail n'est pas qu'une action du corps pour satisfaire un besoin, ce que Weil appelle **la consommation**. Le travail est tjs projet, réalisation d'une intention conçue. La consommation n'est plus le mobile mais l'objet de l'action. **Le travail est une pensée en acte, l'exercice de la pensée au contact du monde**. Ainsi pour la philosophe : « Le travail libère, il n'y a même que le travail qui libère »

Enfin le travail agricole **repose sur une collaboration entre l'homme et l'animal** travail accompli par les chevaux (III, p.121), travail des abeilles l'été en prévision de l'hiver (IV, p.148).**Par csqt, les humains et les animaux collaborent à un travail immense**. Virgile laisse entendre avec un certain lyrisme assez rare dans *les Géorgiques* que le lien entre l'homme et l'animal est fort. L'homme éprouve une certaine **sensibilité à l'égard des bêtes** comme en témoignent les termes de «sollicitude» p.38 ou de «doux nourrissons» des génisses p.121, de «membres pitoyables» et d'«âmes douces» p. 138 lors de l'épizootie, ou la tristesse du paysan devant le bœuf mort p.139: «Le laboureur s'en va, tout triste, dételer l'autre bœuf affligé de la mort de son frère et laisse sa charrue enfoncée au milieu du sillon»; ou encore l'indulgence pour le cheval vieillissant (p. 116). A l'opposé, les barbares de Scythie chassent brutalement les cerfs en plein hiver (p. 131). "Si tu as pitié de leur désespoir et de leur détresse" (IV, p. 159, en parlant des abeilles).

Chez Vinaver, on y fait appel, mais quand il fait défaut : "Un peu d'esprit de **coopération**" (Madame Alvarez, I,p. 19)

3° La spiritualisation du travail comme incarnation des valeurs dans le processus de production

Le travail est un moyen de connaître la beauté du monde quand le travailleur est capable de consentir et donc d'obéir à l'ordre du monde. Or obéir ne signifie pas forcément se soumettre car soumission et acceptation sont « *deux choses très différentes* ».

L'homme n'atteint la liberté réelle que par le travail qui est donc consentement à la nécessité. Le travail est une forme de décréation et de sainteté selon Weil car c'est l'activité la plus ordinaire qui a une dimension spirituelle puisque par le travail, je dépasse quotidiennement la souffrance issue de la fatigue du corps et de l'esprit pour produire qqch d'utile. Par le travail, l'homme comprend la citation de Bacon : « *On ne commande à la nature qu'en lui obéissant* ». **Exercice spirituel, consentement à une forme de mort et à la logique de la matière, le travail permet de révéler à l'homme l'ordre d'un monde dont il perçoit la beauté. Il peut alors louer Dieu qui est le créateur de cet ordre**. C'est cela la **fonction spirituelle du travail** (d'où l'idée que le travail est contact avec Dieu, prière quotidienne, méditation joyeuse sur la création et sur la condition humaine).

Il y a enfin pour Virgile une **fonction civilisatrice du travail, des liens entre culture et éducation**. Si au début du livre I, Virgile explique comment la pénibilité du travail stimule l'intelligence humaine en donnant naissance aux arts et aux techniques, le livre II reprend la thèse que le travail développe la civilisation. **Le travail est transformation de la nature, marque de l'esprit humain et de ses valeurs dans la matière**. Dans le mythe sur l'origine du travail, Jupiter force les hommes à travailler pour éviter la paresse et pour les forcer à exercer leur intelligence: «son but était, en exerçant le besoin, de créer peu à peu les différents arts » p.45. Si le travail est nécessaire, il est donc aussi **créateur de beauté car l'agriculture en l'occurrence a le pouvoir de transformer la nature, de l'embellir**. Le cultivateur prolonge l'action divine et se plie à la volonté des dieux qui sont aussi les étoiles qui lui donnent l'ordre de passer à telle ou telle action.